



**NATURE
RÉCRÉATION &**
Juin 2018 - n°5

**INTRODUCTION
AU DOSSIER**

TRANSITION RÉCRÉATIVE ET TERRITOIRES DE PRATIQUE

Depuis de nombreuses années, **Nature & Récréation** s'intéresse à la recomposition du monde contemporain dans la perspective de saisir les formes de transition en mouvement. À la différence des travaux de recherche qui étudient les principes structurels de nos sociétés évoquant la perdurance de nos institutions et de nos modes de vie, d'autres observent les innovations incrémentales ou radicales qui participent à créer un renouvellement perpétuel de nos sociétés : les familles se recomposent, l'économie se dématérialise, les réseaux sociaux se propagent, la réalité augmentée fait son apparition... Mais comment qualifier ce qui serait l'expression d'une transition récréative comme volonté de changer de trajectoire pour répondre aux impasses du monde contemporain ? La transition récréative qualifierait les pratiques qui proposent des alternatives au mouvement actuel par prise de conscience qu'une limite doit être posée à la façon d'envisager les organisations et leur développement.

Les territoires de proximité peuvent dès lors se penser comme des espaces de référence pour observer la manière dont se recompose leur présence dans le rapport au quotidien, aux modes de vie, au politique et aux espaces publics. Un tournant culturel serait ainsi présent qui propose des formes alternatives à la façon de penser, de vivre et de développer des pratiques récréatives de proximité. Ce 5^{ème} numéro de la revue **Nature & Récréation** souhaite proposer quelques pistes de lecture de cette recomposition, suite à l'organisation d'un colloque en juin 2016 au Pradel (en Ardèche) qui portait sur la transition récréative et l'écologie corporelle. À une époque où la transition devient une

Jean CORNELOUP

UMR PACTE, Grenoble

j.corneloup@libertysurf.fr

notion référente pour étudier et définir le rapport au temps présent en fonction des vulnérabilités qui menacent le fonctionnement des organisations, il n'est pas mineur d'interroger les pratiques récréatives dans leur capacité à prendre en compte cette injonction à la responsabilité sociale, écologique et politique. Comme si, des liens existaient entre les pratiques énergétiques, industrielles, urbaines ou agricoles et les modes et styles de vie affectionnés. Dès lors, la transition doit se penser dans sa globalité en interrogeant nos modes d'existence comme étant des éléments-clés par lesquels se décline le rapport des individus à leur territoire de vie.

Réenchâtrer le quotidien comme cadre de lecture d'une habitabilité récréative en acte permet justement de prendre une distance avec l'univers des flux, des réseaux sociaux et des transactions numériques. Comme si, la capacité à cultiver un art de la flânerie dans un territoire existentiel permettait de s'interroger sur la symbolique des lieux et des relations que nous souhaitons avoir avec eux comme catégorie référente pour qualifier le bien vivre et la relation à l'ontologie de l'être. C'est dans cette perspective qu'il s'agit d'interroger la vitalité récréative des territoires de proximité dans leur capacité à éveiller et amplifier la sensorialité cosmique des individus. La fabrique de milieux récréatifs n'est donc pas qu'une manière de faire de la science en étudiant un objet de recherche parmi d'autres. Elle envisage au contraire de s'inscrire dans une posture transitionnelle en considérant que ceux-ci sont sans cesse l'objet d'une composition socio-géographique par laquelle les individus engagent leur capacité à devenir des habitants d'un territoire de vie.

En démontrant la présence d'un changement paradigmatique qui permet de repenser la conception du territoire via l'émergence d'un néo-territorialisme existentiel, Guy Saez ouvre la voie vers de nouvelles manières de prolonger les théories expérientielles et émergentes actuelles. C'est dès lors, dans cette perspective que se situent les autres articles de ce numéro en proposant, en référence à une épistémologie transmoderne, une re-symbolisation des expériences récréatives dans une perspective pragmatique. L'attention portée à une écologie partenariale du corps en Corse, à une hodologie récréative à Pau et aux approches éco-artistiques dans le bassin d'Arcachon est une façon d'interroger les formes d'habitabilité récréative possibles et viables dans les territoires de proximité. Ces articles démontrent que si le registre existentiel a permis de repenser les modes d'existence en portant attention à l'esthétisme et à la relation corporelle et sensorielle au monde, il demeure insuffisant pour comprendre le processus par lequel émergent des milieux récréatifs. Ceux-ci nécessitent la mise en place de laboratoires récréatifs qui seraient le cadre référent pour activer la fabrique d'un monde commun partagé. Comme si l'action publique ne pouvait se penser sans une redéfinition du politique en fonction des cosmogonies qui se fabriquent dans les territoires de proximité. La territorialité des modes d'existence permet l'émergence d'aires transitionnelles par lesquelles les individus composent en commun dans les interactions



de proximité les processus d'adaptabilité à la turbulence du monde contemporain.

L'attention à cette focale de lecture de la transition socio-culturelle permet une recosmisation du monde par cet attachement à la terre et au monde-vie existentiel. Mais sans médiation récréative, le néo-territorialisme transmoderne n'est pas possible. Il nécessite la fabrique d'un récit territorial, en cours d'action, à l'interface des échanges et des relations entre les différentes parties prenantes du territoire telles que celles-ci s'activent dans la fabrique d'un monde commun autour de l'itinérance Bernache dans le territoire d'Arcachon. De même, les expériences hodologiques dans la ville de Pau permettent d'interroger les interstices urbaines pour révéler la capabilité des individus à devenir des habitants d'un territoire de vie. Enfin la granitula de Parlemu Corsu et la manifestation de Bastia 1905 semblent jouer un rôle moteur pour favoriser l'émergence d'une intercorporéité au cœur d'une disposition à la fabrique d'une identité corse entre groupes différents.

BIBLIOGRAPHIES

- CORNELOUP J. (2011), La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature, *Revue Développement durable et territoires*, vol. 2, n° 3, <http://developpementdurable.revues.org/9107>
- FALAIX L., CORNELOUP J. (2017), Habitabilité et nouveau paradigmatique de l'action territoriale : L'exemple des laboratoires récréatifs, *L'information géographique*, n°4 (Vol. 81), pp. 78-102
- CORNELOUP J. (2017), Transition récréative et écologie corporelle, *Juristourisme* n°195, pp. 17-20

